



SOCIÉTÉ SUISSE DES AUTEURS
SCHWEIZERISCHE AUTORENGESELLSCHAFT
SOCIETÀ SVIZZERA DEGLI AUTORI



© GERT WEIGEL

Speed (59 minutes chrono), une création de la Compagnie Linga, chorégraphie Katarzyna Gdaniec et Marco Cantalupo (2007).
Speed (59 minutes chrono), eine Produktion der Compagnie Linga, Choreographie Katarzyna Gdaniec und Marco Cantalupo (2007).

«Possédés par un art qui ne nous appartient pas,
nous serions alors, gageons, en quête du mot exact
que nous voudrions préférer.» p. 17

«Von einer Kunst besessen, die uns nicht gehört, werden wir also,
darauf sei gewettet, auf der Suche nach dem richtigen Wort sein,
das wir verbreiten wollen.» s. 16

BULLETIN N° 89, ÉTÉ / SOMMER 2008

papier

POLÉMIQUE STREITPUNKT

- 3 **Redevance des baladeurs en ligne de mire**
- 4 Viel Lärm um Entschädigungen für MP3-Player

SCÈNE BÜHNE

- 5 **Textes-en-Scènes 2008**
- 5 Textes-en-Scènes 2008

- 6 **Textes-en-Scènes 2006: création de *Vénus vocero* de Nadège Reveillon**
- 6 Textes-en-Scènes 2006: Uraufführung von *Vénus vocero* von Nadège Reveillon

- 8 actc – Uraufführung von *Apnée* von Anne-Frédérique Rochat
- 9 **actc – création d'*Apnée* d'Anne-Frédérique Rochat**

- 10 Die Gedächtnisstützen der SSA – Theater
- 11 **Les aide-mémoire de la SSA – théâtre**

REGARDS CROISÉS BLICKWECHSEL

- 12 François Gremaud über *Article 43* von Denise Gilliland
- 13 **François Gremaud sur *Article 43* de Denise Gilliland**

DROIT D'AUTEUR URHEBERRECHT

- 15 **CIADLV 2008: l'auteur, initiateur et inventeur**
- 15 CIADLV 2008: der Urheber, ein Initiator und Erfinder

ET SI...? UND WENN...?

- 16 *Geträumte Zukunft* von Dora Kiss
- 17 ***Futur rêvé* par Dora Kiss**

AUDIOVISUEL AUDIOVISION

- 18 **Les jeunes et le cinéma – l'étude de l'ARF/FDS**
- 18 Jugendliche und Film – die Studie des ARF/FDS

- 19 **Festival international de Locarno 2008**
- 19 Internationales Filmfestival von Locarno 2008

redevance des baladeurs en ligne de mire

Hauts cris dans les médias, en été 2007. On y annonçait une montée des prix des baladeurs numériques. La faute à qui? Aux sociétés d'auteurs qui avaient obtenu le droit de fixer une redevance pour copie privée. Un an après, Jürg Ruchti revient sur cet épisode et constate entre autres que le prix du baladeur, plus particulièrement du iPod, ne s'est pas envolé.

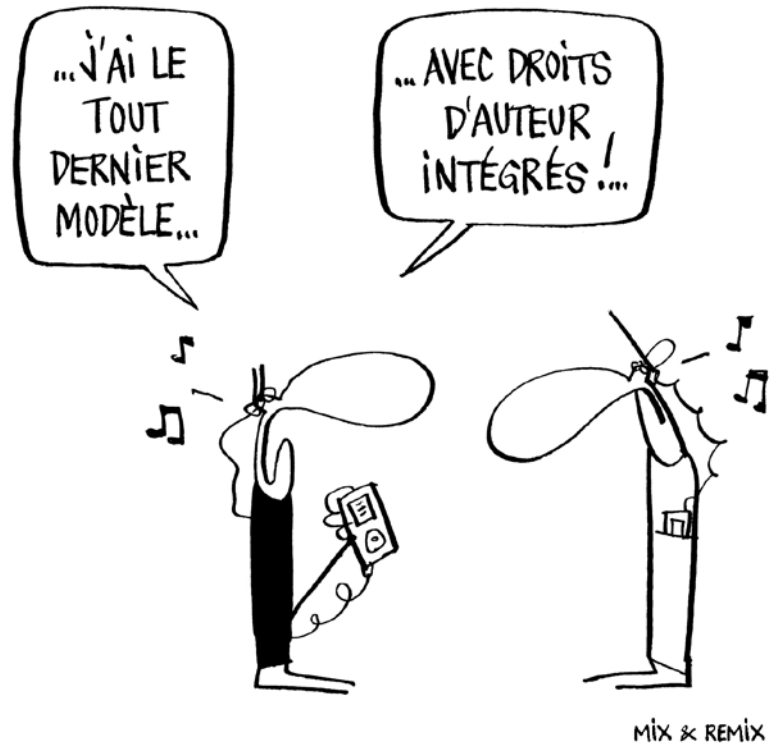
Petit rappel: quand on achète des supports analogiques, des CD et des DVD vierges, une partie du prix est consacrée au droit d'auteur, c'est la redevance pour copie privée. Redevance qui, estiment les sociétés d'auteurs, s'applique également aux baladeurs numériques et aux magnétoscopes avec disque dur. Qui peut le nier? Ces derniers-nés de la technologie sont de gros «copieurs» d'œuvres. En 2005, les sociétés d'auteurs demandent donc l'approbation d'un tarif concernant ces deux objets. Tarif approuvé en 2006 par la CAF (commission arbitrale fédérale). Mais des recours sont déposés au Tribunal fédéral, et tout est suspendu. En juillet 2007 – en pleine (nouvelle) révision du droit d'auteur par le Parlement – les juges tranchent. Ils donnent raison aux sociétés d'auteurs.

Que les fabricants et vendeurs de ces supports hurlent au scandale n'étonne presque personne: la redevance qu'ils devront payer diminuera leur bénéfice. Oubliant au passage les auteurs et les artistes qui accèdent enfin à leur part d'un marché devenu juteux. En revanche, l'opposition féroce des fédérations de consommatrices et consommateurs laisse perplexe. Arguments avancés par ces dernières: taxe injuste et hausse du prix des baladeurs.

Sous prétexte que cette «taxe forfaitaire» serait injuste, on oublie trop vite que la liberté donnée par le système de la copie privée – soit l'autorisation de ces copies dans la sphère privée – est mille fois préférable aux verrous, complications et autres chicanes que l'industrie du divertissement tente d'imposer (les fameux DRMS – *digital right management systems* – en constituent le fer de lance). Les méthodes utilisées manquent d'ailleurs singulièrement de transparence et ce sont elles qui devraient être dénoncées avec plus de véhémence par ces organisations consuméristes.

Enfin, l'entrée en vigueur de la redevance sur les baladeurs MP3 n'a pas entraîné automatiquement une augmentation des prix (*tableau en page 4*). On le voit, ces prix sont principalement fixés en fonction du marché, ce qui explique que certains appareils sont moins chers après l'introduction de la redevance (si, si, vous avez bien lu). On peut également supposer que les fabricants tenaient compte de cette redevance depuis longtemps dans leur détermination des prix de vente.

Un autre reproche adressé à la redevance pour copie privée est celui du «double paiement»: le consommateur déboursant



«Ich hab das neuste Modell....» «...mit integrierten Urheberrechten!...»

déjà pour le téléchargement licite des œuvres, on ne comprend pas pourquoi il devrait encore payer une redevance sur le support qui lui permet de fixer cette œuvre. Ce reproche n'est pas plus fondé que les autres: la commission arbitrale a tenu compte de la proportion – infime! – de téléchargements licites lors de la fixation des redevances.

Dernier épisode en date: le 14 avril 2008, en raison de la disproportion entre la redevance et le prix de vente de certains appareils dotés d'une grande mémoire flash, qui n'existaient pas encore lors de la négociation des tarifs, les sociétés d'auteurs ont décidé d'abaisser la redevance jusqu'à 75%. De leur plein gré et sans condition.

Fin de l'aventure redevance pour copie privée? Pas vraiment... La nouvelle génération de téléphones mobiles permet bien davantage que de téléphoner...

P.S.: Comme le rapportent la RSR et la *Basler Zeitung*, en mai 2008 Apple refusait toujours de payer la redevance à SUISA sous prétexte que la vente des iPod par l'intermédiaire de son site a lieu en Irlande, et que c'est donc le consommateur qui importe l'appareil et non Apple.

Jürg Ruchti
Directeur adjoint de la SSA

polémique
streitpunkt

viel Lärm um Entschädigungen für MP3-Player

Im Sommer 2007 werden in den Medien die Hände verworfen. Man befürchtet einen Anstieg der Preise für digitale Abspielgeräte. Wem schiebt man den Schwarzen Peter zu? Den Urheberrechtsgesellschaften, die das Recht erkämpft haben, eine entsprechende Gebühr für Privatkopien zu erheben. Ein Jahr später erinnert sich Jürg Ruchti an den Aufruhr und stellt unter anderem fest, dass diese Geräte, insbesondere die iPods, eigentlich nicht teurer geworden sind.

Die Situation in Kürze: Beim Kauf von analogen Tonträgern, unbespielten CDs und DVDs entspricht ein Teil des Preises der Entschädigung für Urheberrechte. Diese Gebühr für Privatkopien sollte nach Ansicht der Urheberrechtsgesellschaften auch auf digitalen Geräten und Filmaufzeichnungsgeräten mit Festplatte erhoben werden. Dies liegt eigentlich auf der Hand: Diese jüngsten Errungenschaften der Technik gelten als grosse potenzielle «Kopiermaschinen» von Musikwerken. 2005 verlangen die Urheberrechtsgesellschaften daher die Genehmigung eines Tarifs für diese beiden Gerätekategorien, was 2006 von der ESchK (Eidgenössische Schiedskommission) gutgeheissen wird. Doch beim Bundesgericht wird Rekurs eingelegt, und das gesamte Verfahren wird unterbrochen. Im Juli 2007 – mitten in der (erneuten) Revision des Urheberrechtsgesetzes durch das Parlament – fällen die Richter ein Urteil. Sie stellen sich auf die Seite der Urheberrechtsgesellschaften.

Es erstaunt kaum jemanden, dass die Hersteller und Vertrieber dieser Geräte Zetermordio schreien, denn die Abgabe, die sie nun zahlen müssen, schmälert ihren Gewinn. Dabei vergessen sie aber die Urheber und Künstler, die endlich auch von einem immer einträglicheren Markt profitieren können. Der erbitterte Widerstand der Konsumentenvereinigungen hingegen ist unverständlich. Letztere beklagen ungerechte Gebühren und teurere Abspielgeräte.

Angesichts des Arguments, diese «Pauschale» sei nicht gerechtfertigt, vergisst man sehr schnell, dass die Freiheit, die durch das System der Privatkopie, d.h. durch die Genehmigung von Kopien im privaten Bereich, entsteht, bei weitem den Hindernissen, Komplikationen und anderen Schikanen vorzuziehen ist, welche die Unterhaltungsindustrie durchzusetzen versucht (in erster Linie die berüchtigten DRMS *Digital Right Management Systems*). Deren Methoden sind weit weniger transparent und sollten von den Organisationen für Verbraucherschutz viel vehementer kritisiert werden.

Doch das Inkrafttreten der Abgabe auf MP3-Player hat keine automatische Preiserhöhung bewirkt (s. *Tabelle unten*). Die Preise werden, wie man sieht, in erster Linie durch Angebot und Nachfrage festgelegt, so dass gewisse Geräte nach Einführung der Abgabe sogar billiger sind als vorher (doch, doch, tatsächlich!). Es ist ebenfalls zu vermuten, dass die Hersteller diese Entschädigung bei der Bestimmung des Verkaufspreises schon lange einkalkulieren.

Modèles iPod	Prix TTC au 27.08.07 sur www.apple.ch	Redevance due dès le 1.9.07	Nouveaux prix TTC au 6.09.07 sur www.apple.ch	Prix à l'étranger TTC (Allemagne/Autriche/France)
1GB shuffle	109.00	14.85	129.00	130.00
4GB nano	289.00	19.13	299.00	245.00
8GB nano	359.00	38.26	399.00	328.00
80 GB	499.00	37.52	399.00	410.00
160 GB		75.04	579.00	575.00
touch 8 GB		38.26	469.00	493.00
touch 16 GB		76.51	649.00	658.00
iPod Modelle	Preis (inkl. Gebühren) per 27.08.07 auf www.apple.ch	Obligatorische Entschädigung seit 1.9.07	Neuer Preis (inkl. Gebühren) per 6.09.07 auf www.apple.ch	Preis im Ausland (inkl. Gebühren) (D'land/ Österreich/ Frankreich)

Comparaison du prix (en francs suisses) des iPod avant et après l'entrée en vigueur de la redevance sur les supports de mémoire numérique.

Prix en **gras**: iPods devenus plus avantageux en Suisse malgré l'introduction de la redevance.

Prix en *italique*: iPods plus chers à l'étranger malgré l'introduction de la redevance en Suisse.

Preisvergleich (in Schweizer Franken) bei iPods vor und nach dem Inkrafttreten der Entschädigung für Tonträger mit Digital Speicher.

Fett gedruckter Preis: iPods, die ungeachtet der Einführung der Entschädigung in der Schweiz günstiger geworden sind.

Kursiv gedruckter Preis: iPods, die im Ausland mehr kosten, ungeachtet der Einführung der Entschädigung in der Schweiz.

Der Entschädigung für Privatkopien wurde ausserdem vorgeworfen, sie führe zu einer «Verdoppelung der Abgabe»: der Konsument zahle ja bereits für das legale Downloaden der Werke und es sei unverständlich, warum er auch eine Entschädigung für den Tonträger bezahlen müsse, auf dem er das Werk abspeichere. Dieser Vorwurf ist ebenso unbegründet wie alle anderen: Die Schiedskommission hat die – sehr geringe! – Gebühr für das legale Herunterladen bei der Festlegung der Entschädigungen für die Geräte berücksichtigt.

Am 14. April 2008 haben nun die Urheberrechtsgesellschaften angesichts des Ungleichgewichts zwischen Entschädigung und Preis gewisser Geräte mit einem grossen Flashspeicher, die während der Tarifverhandlungen noch gar nicht existierten, beschlossen, die Abgabe um bis zu 75 % zu senken. Und zwar aus eigenem Antrieb und ohne Einschränkung.

Ende der Diskussion um Urheberrechtsgebühren für Privatkopien? Eigentlich nicht... Mit der neuen Generation von Mobiltelefonen kann man nämlich weit mehr als nur telefonieren...

P.S.: Gemäss Berichten der *Basler Zeitung* und der *Radio Suisse Romande* weigerte sich Apple im Mai 2008 nach wie vor, Suisa die Gebühr zu entrichten – dies mit dem Argument, der Internetverkauf der iPods fände in Irland statt, und es sei daher der Kunde, der das Gerät importiere, nicht Apple.

lauréats

preise

TEXTES-EN-SCÈNES 2008

Pour la troisième fois, l'atelier Textes-en-Scènes accompagne quatre auteurs dramatiques dans l'esprit défini cette année par l'auteur et dramaturge belge Paul Pourveur: «L'atelier se voudrait être un environnement où discipline et liberté se côtoient, où la rigueur est de mise, mais où la désinvolture doit être possible afin de se remettre en question.» Dès cet été, quatre nouveaux textes de théâtre s'écrivent et, au début de l'an prochain, vous les découvrirez en lecture scénique avant de les voir mis en scène ultérieurement, nous l'espérons très vivement, dans l'un des dix théâtres romands partenaires de l'opération.

De mai à novembre 2008, **Gaël Bandelier** (Goumoens-le-Jux / VD), **Benjamin Knobil** (Lausanne), **Manon Pulver** (Genève) et **Isabelle Sbrissa** (Genève) participent aux résidences Textes-en-Scènes 2008 à l'Hôtel Beau Site (Chemin / VS) et à L&arc (Romainmôtier / VD).

Parmi 19 candidats, ces quatre auteurs et leurs projets dramatiques ont été choisis par un jury composé d'Alexandre Demidoff, journaliste, Delphine Lanza, comédienne, Jean-Yves Ruf, directeur de la Haute Ecole de théâtre de Suisse romande, Christiane Suter, collaboratrice artistique au théâtre Am Stram Gram, et de Paul Pourveur, dramaturge de l'atelier.

Textes-en-Scènes 2008 est une initiative de la Société Suisse des Auteurs, de Pro Helvetia, du Pour-cent culturel Migros, de l'association Autrices et auteurs de Suisse. Elle est soutenue par la Loterie Romande.

Lire également en p. 9

TEXTES-EN-SCÈNES 2008

Zum dritten Mal begleitet das Atelier Textes-en-Scènes vier Bühnenaufsteller und -autorinnen in dem Geist, den dieses Jahr der belgische Dramatiker Paul Pourveur definiert hat: «Das Atelier möchte ein Raum sein, in dem sich Disziplin und Freiheit verbinden, wo Genauigkeit geboten ist, wo jedoch auch Ungezwungenheit möglich sein muss, um sich in Frage zu stellen.» Bereits diesen Sommer werden vier neue Theaterstücke geschrieben, die Sie Anfang nächstes Jahr anlässlich einer szenischen Lesung entdecken können. Später werden sie dann, wie wir sehr hoffen, in einem der zehn Westschweizer Theater zu sehen sein, die bei «Textes-en-Scènes» mitmachen.

Von Mai bis November 2008 nehmen **Gaël Bandelier** (Goumoens-le-Jux / VD), **Benjamin Knobil** (Lausanne), **Manon Pulver** (Genf) und **Isabelle Sbrissa** (Genf) an der Autorenresidenz von Textes-en-Scènes 2008 im Hotel Beau Site (Chemin / VS) und im L&arc (Romainmôtier / VD) teil.

Diese vier Autoren und Autorinnen und ihre Bühnenprojekte wurden durch eine aus folgenden Mitgliedern bestehende Jury ausgewählt: Alexandre Demidoff, Journalist, Delphine Lanza, Schauspielerin, Jean-Yves Ruf, Direktor der Haute Ecole de théâtre de Suisse romande, Christiane Suter, Dramaturgin am Theater Am Stram Gram, sowie Paul Pourveur, Leiter des Workshops.

Textes-en-Scènes 2008 ist eine Initiative der Schweizerischen Autoren-gesellschaft, der Pro Helvetia, des Migros-Kulturprozents sowie des Verbands Autorinnen und Autoren der Schweiz. Sie wird von der Loterie Romande unterstützt.

Siehe auch S. 8

PRIX SSA 2008 À L'ÉCRITURE THÉÂTRALE

Les cinq prix (6000 francs chacun) ont été attribués aux pièces suivantes:

Corps de Kristina Djordjevic (Paris), **Colline des potiers hippies** de Alexandre Friederich (Genève), **Ecorces** de Jérôme Richer (Genève), **Herbstzucht** de Denise Corinna Rickenbacher (Zürich), **They never come back** de Felix Zbinden (Bâle).

Le jury pour les 36 textes soumis en langue française était composé de Caroline Gasser (comédienne, Genève), Frédéric Polier (metteur en scène et directeur du Théâtre de l'Orangerie, Genève) et Jacques Roman (comédien et metteur en scène, Lausanne). Celui responsable des 34 textes en allemand était composé de Petra Fischer (dramaturge au Theater der Künste à Zurich), Stefan Reuter (critique de théâtre à la *Basler Zeitung*) et Gilles Tschudi (comédien, Zurich).

SSA-PREISE 2008 FÜR DAS SCHREIBEN VON THEATERSTÜCKEN

Die fünf Preise (je 6000 Franken) wurden folgenden Stücken zugesprochen:

Herbstzucht von Denise Corinna Rickenbacher (Zürich), **They never come back** von Felix Zbinden (Basel), **Corps** von Kristina Djordjevic (Paris), **Colline des potiers hippies** von Alexandre Friederich (Genf), **Ecorces** von Jérôme Richer (Genf).

Für die 34 deutschsprachigen Texte bestand die Jury aus Petra Fischer (Dramaturgin am Theater der Künste in Zürich), Stefan Reuter (Theaterkritiker, *Basler Zeitung*) und Gilles Tschudi (Schauspieler, Zürich). Für die 36 französischsprachigen Texte waren Caroline Gasser (Schauspielerin, Genf), Frédéric Polier (Regisseur und Direktor des Genfer Théâtre de l'Orangerie) und Jacques Roman (Schauspieler und Regisseur, Lausanne) zuständig.



© ISABELLE DACCORD

Vénus vocero, une pièce issue de Textes-en-Scènes, jouée en avril 2008. Avec Anne Jenny, Emmanuelle Ricci, Raïssa Mariotti et Marika Dreistadt.
Vénus vocero, ein in Textes-en-Scènes entwickeltes und im April 2008 aufgeführtes Stück. Mit Anne Jenny, Emmanuelle Ricci, Raïssa Mariotti und Marika Dreistadt.

les actions du fonds culturel

Le fonds culturel de la SSA

s'engage pour la scène. Gros plan sur deux de ses actions:
Textes-en-Scènes (page ci-contre) et l'actc (p. 9).

die Projekte des Kulturfonds

Der Kulturfonds der SSA setzt sich für zeitgenössisches Theater ein.
Zoom auf zwei seiner Aktionen: Textes-en-Scènes (s. nebenstehende Seite)
und actc (S. 8).

sans auteurs, le théâtre est mort

Sans auteurs, le théâtre est mort. C'est ce que profère volontiers Gisèle Sallin, metteuse en scène et directrice du Théâtre des Osses à Givisiez, et c'est ce qui l'a conduite à créer dans son théâtre l'une des pièces écrites au cours de Textes-en-Scènes 2006: *Vénus vocero* de Nadège Reveillon. La mise en scène, tout en respectant la musicalité du texte, en s'éloignant d'une forme incantatoire, s'est attachée avec bonheur à faire entendre la richesse de ses sens. Gisèle Sallin: «Le texte de Nadège joue avec les mots, les rythmes et les voix. Il est constitué d'une langue qui cherche à s'inventer et, de plus, il pose des questions sur l'art et ses limites. Ensuite, il prolongeait parfaitement le travail des chœurs entrepris dans *L'Orestie d'Eschyle* d'Isabelle Daccord, créée juste avant. Mettre en scène une première pièce est une responsabilité particulière, c'est fort et fragile comme une naissance. Et si cela se passe bien, c'est le début de la vie: quelque chose commence.»

Et cela a bien commencé puisque le public est venu et est demeuré captivé par cette histoire d'une cantatrice obsédée par la perfection. La critique s'est enthousiasmée: «Splendides, rayonnantes, les quatre comédiennes (Marika Dreistadt, Anne Jenny, Raïssa Mariotti, Emmanuelle Ricci) portent cette partition avec force, tendresse et malice. Contre toute attente, cette pièce sans personnage se révèle aussi palpitante que son cœur: l'âme de cette cantatrice s'y livre avec la plus vive des émotions. Sans pathos ni clichés. Une création amoureusement fine et originale.» (A.-S. Sprenger, *24 Heures*).

Encore une fois, le pari de Textes-en-Scènes de favoriser des accompagnements d'écriture jusqu'à la production des pièces s'est montré gagnant. Nadège Reveillon: «*Vénus*, mise en scène assez vite après la fin de son écriture, s'est alors révélée à moi. Je n'étais pas du tout rassurée quant au résultat de mon écriture. En résidence, on s'amusait à dire que c'était un ovni... Durant les répétitions, j'ai été surprise par la logique interne du texte et par le fait que les mots et la pensée évoluaient de manière si naturelle. A ce moment-là, j'ai pris conscience du travail effectué avec l'aide d'Enzo Cormann. Le texte s'est ouvert, alors même que je le croyais figé, comme pris au piège de sa propre forme et de son rythme si marqués. Par ailleurs, j'ai vu les comédiennes prendre beaucoup de plaisir à me questionner et à sonder le texte. Je ne sais pas si cela a changé leur manière d'appréhender un personnage, mais je crois qu'elles ont aimé se laisser prendre au jeu du langage et du rythme. J'ai l'impression que le public, lui aussi, s'est volontiers laissé surprendre et porter par le texte. J'ai très envie de continuer à explorer ces "personnages sans pathos" et d'expérimenter des récits empreints de rituel et de musicalité.»

Claude Champion

ohne Autoren ist das Theater tot

Diese Feststellung wiederholt die Regisseurin und Leiterin des Théâtre des Osses in Givisiez, Gisèle Sallin, immer wieder. Sie gab denn auch den Anstoss zur Aufführung eines Stücks, das während des Textes-en-Scènes-Workshops 2006 entstanden war: *Vénus vocero* von Nadège Reveillon. Die Inszenierung respektiert zwar die Musicalität des Textes, verzichtet jedoch auf eine beschwörende Form, um gekonnt die Fülle seiner Inhalte zur Geltung zu bringen. Gisèle Sallin: «Nadèges Text spielt mit den Worten, den Rhythmen und den Stimmen. Er baut auf eine schöpferische Sprache und stellt überdies Fragen zur Kunst und ihren Grenzen. Ausserdem setzt er perfekt die Arbeit der Chöre fort, die im unmittelbar vorher aufgeführten Stück *L'Orestie d'Eschyle* von Isabelle Daccord begonnen worden war. Einen Erstling zu inszenieren ist etwas besonders Verantwortungsvolles, ist stark und fragil wie eine Geburt. Und wenn alles gutgeht, ist es der Anfang eines neuen Lebens: Etwas beginnt.»

Es fing denn auch gut an. Das Publikum kam und liess sich von der Geschichte einer perfektionsbesessenen Sängerin fesseln. Die Kritik war begeistert: «Glänzend, hinreissend, wie die vier Schauspielerinnen (Marika Dreistadt, Anne Jenny, Raïssa Mariotti, Emmanuelle Ricci) diese Partitur mit Kraft, Zärtlichkeit und Humor tragen. Entgegen allen Erwartungen entpuppt sich dieses Stück ohne tragende Figur ebenso packend wie sein Mittelpunkt: Die Seele dieser Sängerin entblösst sich mit all ihren starken Emotionen. Ohne Pathos und Klischees. Eine liebenswert geistreiche und originelle Kreation.» (A.-S. Sprenger, *24 Heures*).

Ein weiteres Mal meisterte Textes-en-Scènes die Herausforderung, Texte vom Schreiben bis zur Bühnenproduktion zu begleiten und zu fördern. Nadège Reveillon: «Ich habe das Stück *Vénus*, das kurz nach der Fertigstellung inszeniert wurde, selbst neu entdeckt. Zuvor war ich vom Ergebnis meiner Schreibung keineswegs überzeugt gewesen. In der Residenz nannten wir den Text spasseshalber ein Ufo... Während der Proben überraschte mich dann die innere Logik des Ganzen und die Tatsache, wie sich die Worte und Gedanken natürlich und folgerichtig entfalten. In diesem Augenblick wurde mir bewusst, was mir mit Hilfe von Enzo Cormann gelungen war. Der Text öffnete sich, obwohl ich glaubte, er sei starr, gefangen durch seine spezielle Form und den ausgeprägten Rhythmus. Andererseits erlebte ich, wie die Schauspielerinnen mir mit grossem Vergnügen Fragen zum Text stellten und ihn ausloteten. Ich weiss nicht, ob dies ihre Methode beeinflusste, eine Figur zu erfassen, aber ich denke, dass sie sich vom Spiel der Sprache und der Rhythmen gern mittragen liessen. Ich habe den Eindruck, dass es auch das Publikum mochte, vom Text überrascht und getragen zu werden. Ich habe grosse Lust, diese «Figuren ohne Pathos» zu erforschen und mit Geschichten zu experimentieren, die von Ritualen und Musicalität geprägt sind.»

Claude Champion

scène
bühne

damit die Autoren Erfahrungen sammeln können...

Die Westschweizer Vereinigung für zeitgenössisches Theater actc (Association pour la création théâtrale contemporaine) wurde im Oktober 2006 gegründet. Ihr Zweck ist, die Aufführung der in den SSA-Wettbewerben prämierten Stücke durch professionelle Theater zu ermöglichen. Wo steht die Vereinigung nach zweijähriger Tätigkeit? Die Antworten gibt der Regisseur Joseph E. Voeffray, der das Projekt leitet.

Ein Stück wurde im Herbst 2007 aufgeführt (*En haut de l'escalier* von Claudine Berthet), ein zweites wird diesen Herbst inszeniert (*Apnée* von Anne-Frédérique Rochat, siehe nebenstehend), ein drittes ist für nächstes Jahr vorgesehen. Der Start ist gelungen. Die vom Pulloff Théâtres und der SSA gegründete actc erfüllt ihr erstes Ziel, jedes Jahr ein neues Stück aufzuführen.

«Unser Vorgehen kommt an, das Publikum hat das Stück von Claudine Berthet gut besucht», sagt Joseph E. Voeffray. Für den Mitbetreiber des Pulloff Théâtres, eines Freiraums für Theater, dessen drei Truppen auf ein zeitgenössisches Repertoire ausgerichtet sind, ist es selbstverständlich, den Theaterautoren eine Bühne zu bieten. «Das ist eine Art Labor für junge ebenso wie für bekannte Autoren. Wichtig ist für sie, ihre Texte mit der Realität der Bühne konfrontieren zu können.»

Und die Finanzen? «Das hat bei den Sponsoren echte Neugier geweckt. Sie schätzen die Idee, Autoren generell, nicht nur einen bestimmten Namen zu unterstützen», meint der Regisseur. Und er erinnert daran, dass die Finanzbeiträge durch eine von der actc bestimmten Verwalterin gesucht werden. Für die Kreation von *En haut de l'escalier* konnte ein Budget von 130 000 Franken beschafft werden, für *Apnée* sollte ein ähnlicher Betrag zusammenkommen.

In einem nächsten Schritt will die actc dem ganzen Projekt mehr Gewicht verleihen. Joseph E. Voeffray: «Wir suchen weitere Partner, Theater, die ihre Bühne zur Verfügung stellen oder – warum nicht – als Koproduzenten in anderen Kantonen Brücken bauen. Die Autoren könnten so in der ganzen Westschweiz aufgeführt werden, rund dreissigmal.» Also deutlich mehr als die achtzehn Aufführungen des Pulloff Théâtres in Lausanne und damit ein echter Mehrwert für dieses Theaterexperiment.

Isabelle Daccord

DIE NÄCHSTE INSZENIERUNG VON ACTC *APNÉE* VON ANNE-FRÉDÉRIQUE ROCHAT

Anne-Frédérique Rochat ist Schauspielerin und hat zudem mehrere Stücke geschrieben. *Apnée* ist das erste, das aufgeführt wird.

- Was ist das Thema von *Apnée*?

Anne-Frédérique Rochat: Es ist die Geschichte einer Familie, in der ein Kindsmord stattfand und verschwiegen wurde. Das Stück beginnt mit der Ankunft eines Mädchens in dieser Familie, das ungewollt all die verborgenen Leiden und Verletzungen wachruft. Es ist mit fünf Schauspielern aus drei Generationen besetzt.

- Wie ist diese Idee entstanden?

Aufgrund einer Zeitungsnotiz. Familiendramen interessieren mich ganz besonders. Und beim Schreiben versuche ich, auf den ersten Blick unbegreifliche Geschehnisse zu verstehen.

- Es ist Ihr erstes Stück, das auf einer professionellen Bühne kreiert wird.

Als Schauspielerin habe ich seit mehreren Jahren mit der Bühnenarbeit Kontakt, aber diesmal ist es ein anderer Ansatz. Die Begegnung meines Textes mit der Bühne und dem ganzen Team der Inszenierung wird für mich zweifellos sehr aufschlussreich sein. Bühnentexte werden ja für Stimmen, für Körper geschrieben, und ich kann es kaum erwarten, das Stück auf diese Weise neu zu entdecken.

- Wie kam dieses Projekt zustande?

Zunächst dank dem Preis für Bühnenschriftstellerin der SSA im Jahr 2006. Dann war es vor allem die Begeisterung der Regisseurin Nathalie Lannuzel, die *Apnée* inszenieren wollte. Und schliesslich trug auch die administrative Betreuung der Dossiers durch Claudine Corbaz entscheidend dazu bei.

- Wie werden Sie in das ganze Geschehen einbezogen sein?

Ich werde bei Fragen oder Problemen eine beratende Funktion wahrnehmen. Aber ich lasse Nathalie Lannuzel freie Hand, sich meinen Text anzueignen.

Apnée von Anne-Frédérique Rochat
Pulloff Théâtres, Rue de l'Industrie 10, Lausanne
Vom 9. bis 28. September 2008, jeweils Mi/Fr
20.30, Di/Do/Sa 19 und So 18 Uhr.
Auskunft: www.pulloff.ch

afin que les auteurs acquièrent de l'expérience

L'actc (Association pour la création théâtrale contemporaine) a été créée en octobre 2006. Son but: permettre à des auteurs lauréats des concours de la SSA de voir leurs pièces prendre vie sur des scènes professionnelles. Où en est cette association après deux ans d'activité? Réponse avec Joseph E. Voeffray, metteur en scène et responsable du projet.

Une pièce jouée en automne 2007 (*En haut de l'escalier* de Claudine Berthet), une pièce qui verra le jour cet automne (*Apnée* d'Anne-Frédérique Rochat (lire ci-contre), une troisième pressentie pour l'an prochain. L'élan est donné. L'actc, fondée par le Pulloff Théâtres et la SSA, remplit son objectif premier: chaque année, créer une pièce nouvelle.

«La démarche est bien reçue, le public a répondu présent pour la pièce de Claudine Berthet», annonce Joseph E. Voeffray. Pour lui qui participe au fonctionnement du Pulloff Théâtres – une association formée par trois compagnies axées sur le répertoire contemporain –, il est naturel d'offrir une scène aux auteurs de théâtre. «C'est une forme de laboratoire qui s'adresse autant à de jeunes auteurs qu'à des auteurs connus. Il est important pour eux de confronter leurs textes à la réalité du plateau.»

Et les finances? «Cela a suscité de réelles curiosités de la part des subventionneurs, ils apprécient l'idée de soutenir les auteurs en général, et pas juste un nom», remarque Joseph E. Voeffray. Pour rappel, le montage financier est mis en place par un administrateur désigné par l'actc. Un budget de 130 000 francs a été décroché pour la création d'*En haut de l'escalier*. *Apnée* devrait disposer d'un budget semblable.

Prochain défi de l'association: donner plus d'ampleur à cette action. Joseph E. Voeffray: «Nous cherchons des partenaires, des théâtres d'accueil ou, pourquoi pas, coproducteurs, situés dans d'autres cantons et qui serviraient de ponts. Les auteurs pourraient ainsi être entendus en Suisse romande et les pièces seraient alors jouées une trentaine de fois». Soit plus que les dix-huit représentations prévues au Pulloff Théâtres, à Lausanne. De quoi ajouter de la valeur à cette expérience.

Isabelle Daccord



© NICOLE SEILER

Première création de l'actc en 2007: *En Haut de l'Escalier* de Claudine Berthet, avec Anne-Shlomit Deonna.

Erste Produktion der actc 2007: *En Haut de l'Escalier* von Claudine Berthet, mit Anne-Shlomit Deonna.

PROCHAIN SPECTACLE ACTC: APNÉE D'ANNE-FRÉDÉRIQUE ROCHAT

Anne-Frédérique Rochat est comédienne. Elle a écrit déjà plusieurs pièces; *Apnée* est la première à être représentée sur scène.

- Quel est le thème d'*Apnée*?

Anne-Frédérique Rochat: C'est l'histoire d'une famille dans laquelle a eu lieu un infanticide qui a été caché. La pièce commence avec l'arrivée dans cette famille d'une jeune fille qui réveillera malgré elle les souffrances et les blessures enfouies. Il y a cinq comédiens. Trois générations.

- Comment est née cette idée?

D'un fait divers. Les drames familiaux m'intéressent particulièrement. Et l'écriture me permet d'essayer de comprendre des actes à première vue incompréhensibles.

- C'est votre première pièce créée sur une scène professionnelle.

En tant que comédienne, j'ai déjà un contact avec la scène depuis plusieurs années, mais cette fois, ce sera encore une autre approche. Il est certain que la rencontre de mon texte avec le plateau et toute l'équipe de création m'apprendra bien des choses. Les textes de théâtre sont faits pour des voix, des corps, je suis impatiente de redécouvrir la pièce que j'ai écrite.

- Quels sont les éléments qui ont permis à ce projet d'exister?

Tout d'abord le prix à l'écriture théâtrale de la SSA en 2006. Ensuite il y a eu l'enthousiasme et le désir de Nathalie Lannuzel, metteuse en scène, pour *Apnée*. Et aussi le travail administratif de Claudine Corbaz pour les dossiers.

- Comment serez-vous impliquée dans la suite des événements?

J'aurai un rôle consultatif en cas de question ou de problème. Mais je laisse Nathalie Lannuzel s'emparer de mon texte.

Apnée d' Anne-Frédérique Rochat
Au Pulloff Théâtres, 10, rue de l'Industrie à Lausanne
Du 9 au 28 septembre 2008 les me/ve à 20h30, ma/je/sa à 19h00
et di à 18h00
Informations: www.pulloff.ch

Leitfaden für schlaue Theaterautoren

Damit Sie sich im Wust der administrativen Pflichten und Papiere besser zurechtfinden, der manchmal mit der Verwertung Ihrer Urheberrechte und den damit verbundenen Vorkehrungen einhergeht, möchte *Papier* in knappen Worten die Grundlagen und wichtigsten Vorgehensweisen für jede «Kategorie» von Urheberinnen und Urhebern in Erinnerung rufen. Für jede Situation wird kurz und knapp auf die notwendigen Schritte verwiesen. Ein Minimum an Blabla für ein Maximum an konkreter Hilfe. Diese Gedächtnisstützen erscheinen in Form verschiedener Merkblätter, die man ausschneiden und griffbereit in der Agenda aufbewahren oder am Kühlschrank aufhängen kann, um jederzeit nachsehen zu können. Wir setzen diese Serie mit dem «Leitfaden für schlaue Theaterautorinnen und -autoren» fort.

Anne-Sylvie Sprenger

Verwendung eines bestehenden Textes

- ***Sie möchten ein geschütztes Werk integrieren, bearbeiten oder übersetzen***

Dazu brauchen Sie zunächst die Bewilligung des Urhebers des bestehenden Werks oder der Rechteinhaber (z. B. des Verlags). Dieser Urheber muss auf der Werkanmeldung genannt werden, damit er den ihm zustehenden Anteil an der Entschädigung erhält. Für Theaterwerke gibt es keinen festen Verteilschlüssel. Er muss in gemeinsamer Absprache festgelegt werden.

- ***Sie möchten ein Werk aus dem Gemeingut integrieren, bearbeiten oder übersetzen***

Sie müssen dieses Werk in Ihrer Werkanmeldung angeben.

- ***Sie haben ein Theaterstück geschrieben***

Hinterlegen Sie Ihr Manuskript, bevor Sie Ihren Text zirkulieren lassen, um sich gegen eventuelle Plagiate zu schützen.

Melden Sie Ihr Werk bei der SSA an (mit Hilfe des Formulars «Werkanmeldung für Bühnenwerke»). Ohne Werkanmeldung kann die SSA Ihnen keine Entschädigungen auszahlen.

- ***Sie haben ein gemeinsames Theaterstück geschrieben***

Melden Sie Ihr gemeinsames Werk an. Die Werkanmeldung gilt dann als Vertrag zwischen den Miturhebern, was die Aufteilung der Entschädigungen betrifft. Es gibt keinen festen Verteilschlüssel für Theaterstücke.

- ***Sie haben ein Theaterstück mit Musik geschrieben***

Bilden Text und Musik ein Ganzes, unterschreiben Autoren und Komponisten eine gemeinsame Werkanmeldung. Wenn es sich um zusätzliche Bühnenmusik handelt, die separat besteht, erfolgen die Werkanmeldungen für Text und Musik getrennt.

- ***Ein Theater möchte Ihr Werk aufführen***

Melden Sie Ihr Werk spätestens 2 Wochen vor der ersten Aufführung an, damit die SSA Ihre Entschädigungen einkassieren kann, unabhängig davon, ob Ihr Werk in der Schweiz oder im Ausland gespielt wird. Ihre Werkanmeldung muss gegebenenfalls mit dem Bearbeitungs- oder dem Auftragsvertrag gemeinsam eingereicht werden.

Wird das Stück an mehreren Orten gespielt, teilen Sie der SSA die Daten und Spielorte mit, damit sie die Theater über die zu entrichtende Entschädigung informieren kann.

- ***Ein Amateurtheater möchte Ihr Werk aufführen***

Für Amateurtheatergruppen gibt es keinen Aufführungsvertrag. Die SSA bittet Sie um eine allgemeine Bewilligung, um das Verfahren zu vereinfachen.

- ***Sie haben einen Auftrag für ein Werk oder ein Angebot für eine Publikation erhalten***

Lassen Sie sich bei der Vertragsverhandlung vom Rechtsdienst der SSA beraten oder legen Sie ihm den Vertragsentwurf vor. Lassen Sie unbedingt jeden Vertrag vor der Unterschrift von der SSA prüfen.

- ***Man bittet Sie um die Erlaubnis, eine Aufzeichnung (audiovisuelle Aufnahme) Ihres Werks zu erstellen***

Dazu müssen Sie einen besonderen Vertrag abschliessen. Informieren Sie sich bei der SSA, die Ihnen Musterverträge zur Verfügung stellt.

Mehr Informationen finden Sie unter www.ssa.ch

Le Petit Guide de l'Auteur de théâtre Averti

Pour vous aider à mieux vous y retrouver dans le méli-mélo administratif que peut représenter, parfois, la gestion de vos droits et devoirs, *Papier* se propose de vous récapituler en quelques lignes le b.a-ba des démarches essentielles pour chaque «casquette» d'auteur. A chaque situation, vous retrouverez de manière synthétique la démarche à adopter. Un minimum de blabla pour un maximum d'aide. Ces aide-mémoires se présenteront ainsi sous la forme d'une série de brefs feuillets à découper et à garder sous la main, dans votre agenda ou sur votre frigo, pour que vous puissiez les consulter dès que vous en avez besoin. Pour ce deuxième numéro, nous vous proposons «Le Petit Guide de l'Auteur de théâtre Averti».

- ***Vous avez écrit une œuvre théâtrale***

Déposez votre manuscrit avant de faire circuler votre texte, afin de vous protéger contre un éventuel plagiat.

Déclarez l'œuvre à la SSA (à l'aide du formulaire «déclaration d'œuvre de scène»). Sans votre déclaration d'œuvre, la SSA ne pourra pas vous verser de droits.

- ***Vous avez écrit une œuvre théâtrale commune***

Déclarez votre œuvre commune. La déclaration fait alors office de contrat entre les co-auteurs pour ce qui est du partage des droits. Il n'y a pas de clé prédéfinie pour les œuvres théâtrales.

- ***Vous avez écrit une œuvre théâtrale avec musique***

Si texte et musique sont indissociables, auteurs et compositeurs signent une déclaration d'œuvre commune. Dans le cas d'une musique de scène additionnelle et dissociable, la déclaration du texte et de la musique se font séparément.

- ***Un théâtre veut représenter votre œuvre***

Déclarez votre œuvre au plus tard 15 jours avant la première représentation, afin de permettre à la SSA de percevoir vos droits, que votre œuvre soit jouée en Suisse ou à l'étranger. Votre déclaration doit être accompagnée, le cas échéant, du contrat d'adaptation ou de commande.

S'il y a plusieurs dates de représentation, communiquez-les à la SSA, pour qu'elle puisse informer les théâtres de la perception à venir.

- ***Une troupe de théâtre amateur veut représenter votre œuvre***

Pour les troupes amateurs, il n'y a pas de contrat de représentation. La SSA vous demande une autorisation générale afin de simplifier les procédures.

- ***Vous avez reçu une commande d'œuvre ou une proposition d'édition***

Consultez sans tarder le service juridique de la SSA pour négocier un contrat ou soumettre la proposition de contrat reçue. Ne signez jamais un contrat sans l'avoir fait contrôler au préalable par la SSA.

- ***On vous demande de pouvoir faire une captation (enregistrement audiovisuel) de votre œuvre***

Vous devez établir un contrat spécifique. Renseignez-vous auprès de la SSA, des contrats types sont à votre disposition.

Vous trouverez davantage d'informations sur www.ssa.ch

utilisation d'un texte préexistant

- ***Vous voulez intégrer, adapter ou traduire une œuvre préexistante protégée***

Vous devez d'abord obtenir l'accord de l'auteur de l'œuvre préexistante, ou de ses ayants droit (par ex. l'éditeur). Cet auteur doit figurer sur la déclaration, afin de recevoir la part de droits qui lui revient. Pour le théâtre, il n'y a pas de clé de répartition prédéfinie. Elle doit être établie d'un commun accord.

- ***Vous voulez adapter, ou intégrer ou traduire une œuvre du domaine public***

Vous devez mentionner cette œuvre préexistante dans votre déclaration.



© MICHÈLE MASSY

Article 43, un film documentaire de Denise Gilliland.

Article 43, ein Dokumentarfilm von Denise Gilliland.

eine Welt der Möglichkeiten

Article 43,

un documentaire de Denise Gilliland
vu par François Gremaud,
metteur en scène

ein Dokumentarfilm von Denise Gilliland,
gesehen vom Regisseur
François Gremaud

Während jeweils zwei Abenden pro Woche nahmen neun Insassen der Waadtländer Strafanstalt Bochuz ein Jahr lang zusammen mit Denise Gilliland und ihrem professionellen Team an einem Film-Workshop teil. *Article 43* schildert dieses Experiment. Aber nicht nur.

Dieser Dokumentarfilm zeigt uns, wie fünf Kurzfilme von Gefängnisinsassen entstanden, die zu schweren Strafen verurteilt sind. Untergründig zeugt er aber auch vom grossartigen Engagement von Menschen, die trotz allem an den fundamentalen Wert der kulturellen Aktion glauben und sich dafür einsetzen, dass alle davon profitieren können. Denise Gilliland und ihr Team sind aus diesem Holz geschnitzt.

Article 43 verdankt seinen Titel einem ehemaligen Artikel des Strafgesetzes,

der die Möglichkeit bot, als gefährlich eingestufte Delinquenten auf unbestimmte Zeit zu internieren. Mehrere Teilnehmer des Workshops waren ihm zur Zeit der Dreharbeiten unterworfen. Während sie auf ein neues Urteil warteten, liessen sie sich für den Film einspannen, ohne zu wissen, ob sie eines Tages freigelassen würden.

Während das Gefängnis per Definition ein abgeschlossener Raum ist, nur dafür bestimmt, Individuen zu neutralisieren, indem man sie ihrer Freiheit beraubt, ist das künstlerische Schaffen im Gegensatz dazu ein offener Platz: präzise jener der Freiheit.

Indem sie den Insassen anboten, dieses Terrain zu erforschen, schenkten Denise Gilliland und ihr Team ihnen sehr viel mehr als eine Beschäftigung: eine Welt

un monde de possibles

der Möglichkeiten. Ein abgestecktes Territorium – nicht ohne Einschränkungen, aber ohne Gitter –, wo jeder seine Fähigkeit zu träumen, zu sprechen und zu denken frei ausleben konnte.

Sieht man die Gefangenen, wie sie sich diese Nische der Meinungsfreiheit erobern, werden einige Vorurteile in Frage gestellt. Vorurteile der Zuschauer, selbstverständlich.

Zu Beginn der Dreharbeiten wollte Denise Gilliland gar nicht wissen, aus welchen Gründen die Workshop-Teilnehmer in Haft waren, und organisierte die Begegnung ausschliesslich unter filmerischen Aspekten. Doch wie sie selbst lernen auch die Zuschauer während der Entstehung ihrer Filme nach und nach jeden Teilnehmer besser kennen. Wenn wir gegen Ende der Dreharbeiten zur selben Zeit wie die Filmemacherin aus ihrem Mund erfahren, welche Delikte sie begangen haben, wird einem schwindlig. Einige unter ihnen haben getötet.

Die Männer, die wir so begleitet haben, ähneln uns mehr, als wir dachten: Sie haben eine Geschichte, ein Gesicht, einen Vornamen. Humor, Gefühle, Sorgen. Wie wir.

Indem ohne Herablassung eine Brücke zum Rand der Gesellschaft geschlagen wird, lädt dieser Film uns unvermittelt ein, über die fragile Grenze nachzudenken, die uns davon trennt. Und fragt, inwieweit wir verantwortlich dafür sind, dass manche sie überschreiten.

Der Film gründet voll und ganz auf der Überzeugung, dass die Tätigkeit der Cineastin «den Ramponiertesten hilft, sich wieder aufzubauen», wie es Denise Gilliland selbst formuliert. Eines ist gewiss: Indem *Article 43* den Gefangenen ihre Menschenwürde zurückgibt, sogar in einer Welt der Zwänge und Verbote, erlaubt mir der Film, die Welt anders zu sehen und zu denken... und das sollte in meinen Augen jede kulturelle Aktion ermöglichen.

François Gremaud

Pendant un an, à raison de deux soirs par semaine, neuf détenus des établissements de la plaine de l'Orbe ont participé avec Denise Gilliland et son équipe de professionnels à un atelier de cinéma. *Article 43* retrace cette expérience. Mais pas seulement.

Ce documentaire nous montre la réalisation de cinq courts-métrages par des détenus condamnés à de lourdes peines, mais il témoigne aussi, en creux, du formidable engagement d'individus qui croient envers et contre tout en la valeur fondamentale de l'action culturelle et qui, pour que tous puissent y puiser, n'hésitent pas à mouiller leur chemise. Denise Gilliland et son équipe sont de ceux-là.

Article 43 doit son titre à un ex-article du code pénal qui donnait la possibilité d'interner des délinquants jugés dangereux pour une période indéterminée. Plusieurs participants de l'atelier y étaient soumis au moment du tournage. En attente d'un nouveau jugement, ils se sont attelés à la réalisation de leur film sans savoir s'ils sortiront un jour.

Si la prison est, par définition, un espace fermé conçu pour neutraliser des individus en les privant de liberté, la création, à l'opposé, est un espace à ciel ouvert: celui justement de la liberté.

En proposant aux détenus l'opportunité d'explorer ce terrain, Denise Gilliland et son équipe offrent bien davantage qu'une occupation: un monde de possibles. Un territoire défini, non pas sans contraintes, mais sans barreaux, où chacun peut librement user de sa capacité à rêver, à dire, à penser.

Voir les détenus s'approprier cet espace d'expression permet aussi la remise en question de quelques préjugés. Préjugés de spectateur, s'entend.

Au début du travail, Denise Gilliland refuse de connaître les motifs d'incarcération des participants à l'atelier et n'organise la rencontre qu'autour du

cinéma. Comme elle, ce n'est qu'en suivant les étapes de fabrication de leurs films que, peu à peu, nous sommes amenés à mieux découvrir chaque détenu. Lorsqu'à la fin du tournage, en même temps que la cinéaste, nous apprenons de leur bouche la nature des délits qu'ils ont commis, un vertige nous saisit. Certains d'entre eux ont tué.

Les hommes que nous avons suivis nous ressemblent davantage qu'aux idées reçues: ils ont une histoire, un visage, un prénom. De l'humour, des émotions, des inquiétudes. Comme nous.

Sans condescendance, en érigeant un pont qui communique avec la marge, le film soudain nous invite à réfléchir sur la délicate et fragile limite qui nous en sépare. Et interroge sur la part de responsabilité que nous avons dans le fait que d'aucuns la franchissent.

Si le film tout entier s'est monté sur la conviction que l'activité créatrice aide, pour reprendre les mots de Denise Gilliland, «les plus cabossés à se reconstruire», une chose est certaine: en redonnant à des prisonniers leur dignité d'homme, *Article 43*, au cœur même d'un univers de contraintes et d'interdits, m'aura permis – ce qu'à mes yeux devrait permettre toute action culturelle – de voir et de penser le monde autrement.

François Gremaud

regards croisés
blickwechsel

brèves in kürze

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA SSA

L'Assemblée générale de la SSA s'est tenue le 14 juin 2008 à la Cinémathèque à Lausanne en présence de près de quarante membres et invités. Après les rapports du président Claude Champion et du directeur Pierre-Henri Dumont, l'assemblée a approuvé à l'unanimité le Rapport annuel et les comptes 2007, suivant sur ce dernier point le rapport de l'Organe de contrôle.

L'assemblée a renouvelé pour trois ans les mandats d'administrateurs de Dominique de Rivaz, Emanuelle delle Piane et Charles Lombard et, suivant la proposition du conseil d'administration, elle a approuvé de reconduire les taux d'affectation aux différents fonds pour 2008: Fonds de prévoyance 3,5%, Fonds de solidarité 0,1% et Fonds culturel 6,4%.

M^e Philippe Zoelly a ensuite présenté le bilan du Fonds de prévoyance (Fondation Fonds de secours SSA en faveur des auteurs), dont il est le président.

Avant l'apéritif et le repas, les membres et invités ont pu visionner quatre nouveaux courts métrages réalisés par de jeunes auteurs membres de la société.

LA LDA EN ACTION

La nouvelle version de la LDA (Loi sur le droit d'auteur) est entrée en vigueur ce 1^{er} juillet. Adoptée l'automne passé par les Chambres fédérales, elle offre une meilleure protection face à la technologie numérique.

Nouveauté: la création d'un observatoire qui jouera notamment un rôle de médiateur. Carlo Govoni en sera le responsable. Il enseigne le droit des médias à l'Université de Fribourg et il est l'auteur de nombreuses publications sur le droit d'auteur.

Plus de détails sur www.ejpd.admin.ch, rubrique communiqués.

LE PRIX SUISSECULTURE VA À FRÉDÉRIC GONSETH

Le Prix suisseculture a été décerné, en mai dernier, à Frédéric Gonseth, cinéaste romand connu pour son engagement en faveur de la diffusion de la culture dans notre pays. Ce prix, doté de 20 000 francs et distribué pour la première fois, récompense notamment des prestations particulières dans le domaine de la culture et de la politique. Frédéric Gonseth a aussi été choisi pour son engagement en tant que président de l'association CultureEnJeu.

Source: www.suisseculture.ch

GENERALVERSAMMLUNG DER SSA

Die Generalversammlung fand am 14. Juni 2008 im Schweizer Filmarchiv (Cinémathèque) in Lausanne statt. Anwesend waren rund achtzig Mitglieder und Gäste. Nach den Berichterstattungen von Claude Champion, Präsident, und von Pierre-Henri Dumont, Direktor, genehmigte die Generalversammlung einstimmig den Jahresbericht und die Jahresrechnung 2007, letztere auf Empfehlung der Kontrollstelle.

Die Verwaltungsratsmandate von Dominique de Rivaz, Emanuelle delle Piane und Charles Lombard wurden für weitere drei Jahre erneuert.

Rechtsanwalt Philippe Zoelly, Präsident der Stiftung Fonds de Secours SSA (der Fürsorgestiftung der SSA), präsentierte anschliessend deren Bilanz.

Die Generalversammlung beschloss überdies, die Ansätze 2008 der Einlagen in die verschiedenen SSA-Fonds unverändert zu belassen: Vorsorgefonds 3,5%, Solidaritätsfonds 0,1% und Kulturfonds 6,4%.

Vor dem Aperitif und dem gemeinsamen Essen hatten die anwesenden Mitglieder und Gäste die Möglichkeit, vier neue, von jungen SSA-Mitgliedern geschaffene Kurzfilme anzuschauen.

URG IN KRAFT

Das geänderte URG (Urheberrechtsgesetz) ist per 1. Juli in Kraft getreten. Es wurde letzten Herbst von den Eidgenössischen Räten verabschiedet und bietet einen besseren Schutz im Kontext der Digitaltechnologie.

Neu wird eine Beobachtungsstelle eingerichtet, welche u.a. eine Vermittlerrolle einnehmen wird. Verantwortlicher der Stelle wird Carlo Govoni sein. Er unterrichtet Medienrecht an der Universität Freiburg und ist Autor zahlreicher Publikationen zum Urheberrecht.

Mehr Informationen unter www.ejpd.admin.ch, Rubrik Medienmitteilungen.

DER PRIX SUISSECULTURE GEHT AN FRÉDÉRIC GONSETH

Der Prix suisseculture wurde letzten Mai dem Westschweizer Regisseur Frédéric Gonseth für seine Verdienste um die Vermittlung und Förderung des Kulturschaffens in der Schweiz verliehen. Zweck dieses mit 20 000 Franken dotierten und zum ersten Mal vergebenen Preises ist es, eine ausserordentliche kulturelle und kulturpolitische Leistung zu verdanken. Frédéric Gonseth wurde unter anderem für sein Engagement als Präsident der Organisation CultureEnJeu ausgezeichnet.

Quelle: www.suisseculture.ch

CIADLV 2008: l'auteur, initiateur et inventeur

Le grand pari pour le Conseil international des créateurs dramatiques, littéraires et audiovisuels de la CISAC était de tenir ses assises pour la première fois hors d'Europe, en l'occurrence au Brésil. A l'invitation de la société ABRAMUS, il a travaillé les 1^{er} et 2 avril à Rio de Janeiro avec une quarantaine de participants dont vingt auteurs des différents répertoires. Certes, les problématiques qu'il aborde sont toujours universelles, mais la question logistique (avec une majorité de sociétés de perceptions de «l'ancien monde») risquait de limiter le nombre de congressistes. Toutefois l'importance du développement des sociétés de perception et des statuts légaux du droit d'auteur sur le continent sud-américain justifiait pleinement cette décision, tout autant que la conscience de la fragilité de ces situations dans divers pays. Les débats abordèrent fréquemment des questions spécifiques à des situations brésiliennes et latino-américaines. M. Marcos Sousa, responsable du droit d'auteur au Ministère de la culture du Brésil, suivit les assises de bout en bout, entretenant de fructueux échanges avec les sociétés et les auteurs. Par ailleurs les thèmes abordés furent très divers: parfois au cœur de l'actualité, comme le rapport des scénaristes étasuniens après leur grève à la fin de l'année dernière et les revendications des scénaristes de telenovelas brésiliens qui peinent à voir reconnaître des droits de diffusion pour leurs œuvres; parfois philosophiques, comme des interrogations sur le statut de l'œuvre d'art en littérature, ou sur celui de l'auteur dramatique comme écrivain ou encore sur la notion de diversité culturelle à considérer comme un droit! Bien évidemment l'ère numérique fut au cœur des interventions par l'évocation de la place possible des auteurs et de leurs sociétés sur «Second Life», ou par celle des moyens technologiques à disposition des écrivains pour la création et la diffusion ou encore de ce qui se profile pour les auteurs de l'audiovisuel quant à la circulation des contenus en ligne. Deux jours pleins où, aux portes de l'hôtel, les plages de sable de Copacabana demeuraient un rêve lointain!

Claude Champion
Président du CIADLV

CIADLV 2008: der Urheber, ein Initiator und Erfinder

Die grosse Herausforderung für den Conseil international des créateurs dramatiques, littéraires et audiovisuels der CISAC bestand darin, seine Tagung erstmals ausserhalb von Europa abzuhalten, nämlich in Brasilien. Auf Einladung der Gesellschaft ABRAMUS brachte er am 1. und 2. April in Rio de Janeiro rund 40 Teilnehmer zusammen, darunter zwanzig Urheber aus den verschiedenen Repertoires. Die bei dieser Gelegenheit angeschnittenen Themen sind zwar immer von universeller Gültigkeit, doch die logistischen Probleme (angesichts der Tatsache, dass die meisten Verwertungsgesellschaften aus der Alten Welt stammten) drohten die Zahl der Kongressteilnehmer stark einzuschränken. Weil die Entwicklung der Verwertungsgesellschaften und des juristischen Status des Urheberrechts auf dem südamerikanischen Kontinent aber so eminent wichtig sind, reichte dies als Rechtfertigung des Tagungsortes vollkommen aus, ebenso wie das Wissen um die prekäre Situation in diversen Staaten. In den Diskussionen wurden immer wieder Fragen angeschnitten, die sich ganz besonders auf die Lage in Brasilien und in Südamerika allgemein bezogen. Marcos Sousa, Verantwortlicher für Urheberrechte im Kultusministerium Brasiliens, nahm an der gesamten Tagung teil und ermöglichte dadurch den fruchtbaren Austausch mit den verschiedenen Gesellschaften und Urhebern. Es wurden die vielfältigsten Themen diskutiert: Manchmal ging es um ganz aktuelle Fragen, wie den Bericht der US-Drehbuchautoren nach ihrem Streik Ende 2007 und die Forderungen der Drehbuchautoren der brasilianischen Telenovelas, die um die Anerkennung der Senderechte für ihre Werke kämpften, dann wieder um philosophische Fragestellungen, wie den Stellenwert von Literatur als Kunstwerk, die Anerkennung des Theaterautors als Schriftsteller oder auch die Wahrnehmung der kulturellen Vielfalt als Recht! Natürlich stand auch die Digitalisierung unserer Epoche im Zentrum der Beiträge, indem die mögliche Bedeutung der Urheber und ihrer Gesellschaften im Rahmen von «Second Life» thematisiert, die Position der technologischen Möglichkeiten, die den Schriftstellern für ihr künstlerisches Schaffen und die Verbreitung ihrer Werke zur Verfügung stehen, oder die Zukunftsperspektiven für audiovisuelle Urheber in Bezug auf die Verbreitung der Online-Inhalte diskutiert wurden. Es wurden zwei ausgefüllte Tage, während denen die vor dem Hotel lockenden Sandstrände der Copacabana ein ferner Traum blieben...

Claude Champion
Präsident des CIADLV

droit d'auteur
urheberrecht

geträumte Zukunft



© FRANÇOIS WITZENBERG

und wenn...

... ist eine Rubrik, in der es um die kleinen und grossen Hoffnungen geht, die die Berufe des Theaters und der Audiovision betreffen. Auf dieser Seite werden Träume formuliert, die möglicherweise wahr werden, auf jeden Fall aber neue Horizonte eröffnen. Die Choreographin Dora Kiss hat diese Herausforderung angenommen. Und wenn... Sie Lust haben, in dieser Rubrik von Ihren eigenen beruflichen Ansprüchen und Wünschen zu berichten, melden Sie sich beim Redaktionssekretariat – nathalie.jayet@ssa.ch.

Schon bei unseren ersten Schritten, noch bevor wir Tänzer sind, werden wir Künstler sein, werden wir fühlen, dass unsere Kunst aus anderen Künsten hervorgeht, von denen unsere Bewegungen, unser Zeitbegriff und unsere Wahrnehmung des Raums wie von einem Echo zurückgeworfen werden. Wir werden mit Musikern zusammenarbeiten, die es verstehen, neuartige Partituren zu schreiben, in denen sich Klang und Bewegung verbinden, dann wieder trennen, sich ergänzen und verschmelzen.

Wir werden mit Frauen oder Männern des Bildes, des Films arbeiten, da unsere Körper, unsere Gestik und die Bühne, auf der wir tanzen, zu ihrem Bereich gehört.

Im Bewusstsein, dass unsere Choreographie, sei sie abstrakt oder nicht, auch eine Art Erzählung ist, werden wir darüber mit Schriftstellern und Dramaturgen nachdenken. Wir werden die Dauer jedes szenischen Bildes besprechen, den Ablauf jeder Aktion, die Präsenz der Körper im Raum, je nachdem, was wir ausdrücken wollen.

Wir werden uns mit Kulturvermittlern zusammentun, die fähig sind, die Verbindung zwischen den potenziellen Aufführungsorten und unserer Künstlergemeinschaft zu schaffen; wir werden auf die Zugänglichkeit unserer Arbeit achten; wir werden zu jenen gehören, die sich für den offenen Dialog engagieren.

Unsere Gruppe von Kreateuren wird sich mit anderen Interpreten verbinden; Idee, Recherche, Konzeption und Realisation werden im Dienst ein und desselben Projekts stehen.

Wir werden es nicht versäumen, unsere kulturellen Massstäbe mit anderen zu konfrontieren. Überzeugt, dass keine unüberwindlichen Grenzen zwischen den Stilrichtungen existieren, suchen wir ohne starre ästhetische Präferenz die ideale Gleichung zwischen Vorgehen, Form und Inhalt.

Da wir ein Salär erhalten, das dem Arbeitsvolumen und unserem Engagement entspricht, wird unser

– angemessenes – Einkommen unbestritten sein. Darüber hinaus werden wir über die Mittel verfügen, um unsere Projekte zu realisieren.

Wie können wir sichergehen, nicht zum Ausschluss oder der Vernichtung anderer beizutragen? Werden diejenigen, die im Rahmen der Wirklichkeit für Gleichheit und Gerechtigkeit arbeiten, gemeinsam mit uns über die Stichhaltigkeit der Mittel und die Anerkennung nachdenken, die uns zuteil wird?

Demzufolge werden wir zuerst engagierte Bürger und dann Künstler sein. Werden wir doch genau spüren, dass unsere Kunst eine Form der Rede ist, mit der sich eine Gesellschaft an sich selbst und in einem bescheideneren Ausmass an andere richtet.

Von einer Kunst besessen, die uns nicht gehört, werden wir also, darauf sei gewettet, auf der Suche nach dem richtigen Wort sein, das wir verbreiten wollen.

Wir werden keine Angst haben, unseren Platz auf der Bühne vakant zu lassen, sind wir uns doch bewusst, dass er notwendigerweise einer Abfolge von Künstlergenerationen gebührt.

Wir werden gelassen bleiben, wenn wir diesen Platz den Nächsten überlassen, denn als ehemalige Tänzer werden wir andere Möglichkeiten in Aussicht haben, in der Schulung des Nachwuchses, der beruflichen Weiterbildung oder – warum nicht? – bei Menschen, die wie wir Bilanz ziehen.

Und da unser Körper sich abnutzen kann, wir aber dennoch einen anerkannten Beruf ausüben, werden wir zur gegebenen Zeit eine Umschulung wählen können, die unseren professionellen Ambitionen entgegenkommt. Wir wissen, dass die Ausübung einer Kunst – eines von vielen Metiers, die richtig erlernt sein wollen – ein wertvolles Rüstzeug für jede künftige Tätigkeit ist. Die Kommission, die uns ein Umschulungsstipendium – das existieren wird – zu gewähren hat, wird es ebenfalls wissen.

Dora Kiss

futur rêvé

Dès nos premiers pas, avant même d'être danseurs, nous serons artistes, nous sentirons que notre art est constitué d'autres arts – sur lesquels retentissent nos mouvements, notre vécu du temps, notre perception de l'espace.

Nous collaborerons avec des musiciens qui savent écrire des partitions nouvelles, dans lesquelles sons et mouvements se mêlent, tour à tour s'opposant, se complétant, entrant comme en fusion.

Nous travaillerons avec des femmes ou des hommes d'image, puisque notre corps, notre gestuelle et la scène que nous parcourons appartiennent à leur domaine.

Conscients que notre chorégraphie, abstraite ou non, est aussi narration, nous y réfléchissons avec des lettrés, des écrivains, des dramaturges. Nous envisagerons le temps de chaque tableau, le déroulement de chaque action, la spatialisation des corps en vertu de ce que nous aurons ensemble estimé essentiel de raconter.

Nous saurons nous entourer de médiateurs culturels, capables de faire le lien entre des lieux de programmation et notre communauté d'artistes; nous serons rendus attentifs à l'accessibilité de notre travail; nous ferons alors partie de celles et ceux qui, sans le clore, engagent un dialogue.

Notre groupe de créateurs s'alliera à des interprètes; gestation, recherche, conception et réalisation, différenciées, seront également au service d'un même projet.

Nous ne négligerons pas de voyager de nos références culturelles à d'autres; persuadés qu'il n'existe pas de frontières infranchissables entre les styles, nous rechercherons, sans préférence esthétique définitive, l'adéquation entre ce qui est de l'ordre de la manière, de la forme et du contenu.

Comme nous recevons un salaire en rapport avec le volume de travail et d'engagement que nous fournissons, tant que nous travaillons, nos revenus, corrects, seront incontestés.

De plus, nous aurons de quoi réaliser nos projets.

Comment ferons-nous pour être assurés de n'œuvrer ni à l'exclusion, ni à la destruction d'autrui? Ceux qui travaillent dans l'ordre du réel à l'égalité et la justice réfléchiront-ils avec nous à la pertinence des moyens et de la reconnaissance dont nous bénéficions?

En conséquence, nous serons citoyens avant d'être artistes. Ne sentirons-nous pas avec acuité que notre art est une parole inscrite dans le discours qu'une société s'adresse à elle-même et, dans une moindre mesure, aux autres?

Possédés par un art qui ne nous appartient pas, nous serons alors, gageons, en quête du mot exact que nous voulons proférer.

Nous n'aurons pas la crainte de laisser vacante notre place sur la scène, conscients qu'elle incombe nécessairement à une succession de générations d'artistes.

Nous resterons sereins en cédant cette place, car en tant qu'anciens danseurs, nous en aurons d'autres en perspective, auprès de personnes en formation, en activité, ou pourquoi pas, comme nous, en bilan.

Et comme notre corps peut s'user, mais que nous aurons un métier reconnu, nous pourrions aussi choisir de suivre le moment venu une formation nouvelle, proportionnée à nos ambitions professionnelles. Nous savons que la pratique d'un art, métier parmi d'autres dignement acquis, est un bagage précieux pour toute profession future. La commission destinée à nous octroyer une bourse de reconversion – qui existera – le saura aussi.

Dora Kiss

et si...

... est une rubrique qui décline de petites ou de grandes espérances sur les métiers de la scène et de l'audiovisuel. Cette page offre des bulles de rêve qui éclateront peut-être et ouvriront des horizons nouveaux. Dora Kiss, danseuse et chorégraphe, s'est prêtée à cet exercice. Et si... l'envie vous prend de parler de vos aspirations professionnelles dans cette même rubrique, contactez le secrétariat de rédaction – nathalie.jayet@ssa.ch.

et si...
und wenn...?

6. Image du cinéma suisse

Le premier mot qui vient à l'esprit en pensant aux films suisses...

Romands 15-19 ans

« alpes », « dialecte », « vaches »

« rien » « inconnu » « jamais vu » « est-ce qu'il y en a un? »

Alémaniques 15-19 ans

« Charlie », « lustig », « spannend », « speziell »

« Händöpfel » « schon gut » « Geldknappheit »

Un extrait de l'étude précitée.

Source: Olivier MOESCHLER, *Les publics du cinéma en Suisse. Une étude sociologique*, Rapport final, OSPS-UNIL et Section cinéma (Office fédéral de la culture), juin 2006.

Ausschnitt aus obengenannter Studie.

Quelle: Olivier MOESCHLER, *Les publics du cinéma en Suisse. Une étude sociologique*, Schlussbericht, OSPS-UNIL und Sektion Film (Bundesamt für Kultur), Juni 2006.

Quel accès ont les jeunes d'aujourd'hui à la culture cinématographique en général et aux films suisses en particulier? Comment leur intérêt est-il éveillé, et où? Quelles sont leurs habitudes de visionnage? Une centaine de spécialistes et représentants du cinéma, de la formation, des activités socioculturelles et de la politique, réunis en mars dernier à Berne, ont analysé les résultats du projet de recherche «Accès des jeunes à la culture cinématographique», lancé par l'Association suisse des scénaristes et réalisateurs de films (ARF/FDS) en 2007.

Une étude empirique avec un questionnaire écrit avait été réalisée auprès d'un millier de jeunes de 12 à 19 ans dans l'ensemble de la Suisse. A partir des résultats de la recherche, la journée à Berne s'est scindée en plusieurs groupes de travail pour discuter de propositions pratiques et de stratégies. Les idées suivantes ont été proposées:

- Education à l'image dans les écoles comme matière interdisciplinaire et dotée des moyens nécessaires.
- Création de possibilités pour les jeunes aussi bien de découvrir les films que de les faire.
- Projet favorisant l'accès des jeunes au cinéma (Roadmovie, Movie Move, etc.)
- Création d'une instance d'information et de mise en réseau qui coordonne les différentes activités et la formation des personnes chargées à l'éducation de l'image.
- Plate-forme d'échange pour les jeunes sur les films (revues cinématographiques, sites internet, blogs, télévision).

Les résultats sont intégrés dans le rapport final, qui peut être obtenu au secrétariat de l'ARF.

plus d'info sur www.realisateurs.ch/
rubrique Jeunesse & Cinéma

Welchen Zugang haben Jugendliche heute zur Filmkultur und zu unseren Filmen? Wie und wo wird ihr Interesse geweckt? Welche Sehgewohnheiten haben sie im Kino, am Bildschirm, beim Abspielen von DVDs, bei Downloads, im Internet oder bei Games? Rund hundert Sachverständige aus der Filmbranche, aus Bildung, soziokultureller Vermittlung und Politik analysierten im März in Bern die Resultate des Forschungsprojekts «Zugang Jugendlicher zur Filmkultur», welches im Herbst 2007 vom Verband Filmregie und Drehbuch Schweiz (ARF/FDS) lanciert worden war.

Eine empirische Studie befragte landesweit über 1000 Jugendliche von 12 bis 19 Jahren rund um ihr Freizeitverhalten und ihre Filmkultur. Auf dem Hintergrund der Forschungsergebnisse wurden deshalb an der Tagung in verschiedenen Arbeitsgruppen Ideen, Handlungsansätze, Konzepte und konkrete Projekte diskutiert. Folgende werden nun von den TeilnehmerInnen zur Realisierung vorgeschlagen:

- Filmbildung an den Schulen als interdisziplinäres Fach und entsprechende Ressourcen.
- Möglichkeiten schaffen, dass Jugendliche Filme nicht nur sehen, sondern auch machen können.
- Projekte, die den Zugang der Jugendlichen zum Kino unterstützen (Roadmovie, Movie Move usw.).
- Schaffen einer Informations- und Vernetzungsstelle, welche die verschiedenen Aktivitäten koordiniert und auch Filmvermittler ausbildet.
- Austauschplattformen für Jugendliche über Filme (Filmzeitschriften, Internetplattform, Blogs, Fernsehen).

Die Resultate der Arbeitstagung fliesen in den Schlussbericht der Studie ein, welche beim FDS bezogen werden kann.

mehr Informationen:
www.realisateurs.ch/ Rubrik Jugend & Film

brèves in kürze

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LOCARNO 6 – 16 AOÛT 2008

Journée du Cinéma Suisse

Dans le cadre de la Journée du Cinéma Suisse, mardi 12 août, auront lieu des projections spéciales, des ateliers et autres rencontres autour du cinéma helvétique. Organisation: SWISS FILMS, le festival et l'Office fédéral de la culture. Le programme détaillé sera publié ultérieurement (www.pardo.ch et www.swissfilms.ch).

Ce même jour sera proclamé le palmarès des concours SSA. La cérémonie, organisée en collaboration avec le festival et SWISS FILMS, se déroulera en avant-programme d'un film de la section «Appellations Suisse» au cinéma La Sala à Locarno en fin de matinée (se référer au programme du festival).

Invitation aux membres

Dans le cadre de la Journée du Cinéma Suisse, les sociétés de gestion de droits d'auteur et de droits voisins SUISA, SSA, SUISSIMAGE, SWISSPERFORM et ProLitteris ont le plaisir d'inviter leurs membres à l'apéritif qui aura lieu mardi 12 août à 18 h 30, à LaSuiteDuFestival (près du Castello Visconteo).

Giardino del leopardo

Après le succès rencontré lors des précédentes éditions du festival, SUISSIMAGE et SSA ont décidé de reconduire leur stand aussi cette année au Palazzo Sopracenerina, le centre d'accueil et d'information du festival, sur la Piazza Grande.

Des collaborateurs SSA/SUISSIMAGE seront donc présents pour répondre à vos demandes concernant les droits d'auteur pendant la durée du festival. Deux accès Internet à haut débit seront mis à la disposition des membres de ces sociétés, qui pourront ainsi y naviguer ou encore consulter leur messagerie.

A presto in Piazza Grande!

INTERNATIONALES FILMFESTIVAL LOCARNO 6. – 16. AUGUST 2008

Tag des Schweizer Films

Der Dienstag, 12. August, ist auch dieses Jahr «Tag des Schweizer Films», organisiert von SWISS FILMS, dem Festival und dem Bundesamt für Kultur. Es sind Sonderprojektionen, Workshops und weitere Begegnungen rund um das Schweizer Filmschaffen geplant; das genaue Programm erscheint zu einem späteren Zeitpunkt (www.pardo.ch und www.swissfilms.ch).

Am selben Tag wird die Vergabe der SSA-Stipendien bekanntgegeben. Die Zeremonie findet in Zusammenarbeit mit dem Filmfestival Locarno und SWISS FILMS im Kino La Sala statt, und zwar zu Beginn der Projektion eines Films der Sektion «Appellations Suisse» (genaue Informationen im Festivalprogramm).

Einladung an die Mitglieder

Am Tag des Schweizer Films laden die Verwertungsgesellschaften für Urheber- und Leistungsschutzrechte SUISA, SSA, SUISSIMAGE, SWISSPERFORM und ProLitteris ihre Mitglieder zu einem Apéro ein: Dienstag, 12. August, um 18.30 Uhr, im LaSuiteDuFestival (beim Castello Visconteo)

Giardino del Leopardo

Nach den positiven Erfahrungen an den letztjährigen Filmfestivals haben SUISSIMAGE und SSA beschlossen, wieder mit einem Infostand im Palazzo Sopracenerina an der Piazza Grande, dem Akkreditierungs- und Informationszentrum des Festivals, präsent zu sein. Die Mitarbeiterinnen und Mitarbeiter von SSA und SUISSIMAGE werden Sie dort vom 6. bis 16. August 2008 gerne beraten. Den Mitgliedern beider Gesellschaften steht ein Internetcafé mit zwei PCs zur Verfügung.

Bis bald auf der Piazza Grande!

lauréats preise

«VISIONS DU RÉEL» 2008, NYON

Le film *Témoin indésirable* de Juan Lozano (Suisse) a reçu le Prix Cinéma Suisse «Création» de 10 000 francs, doté par la SSA et SUISSIMAGE. Ce prix distingue «le film suisse le plus novateur».

Le jury composé de Roger de Diesbach (journaliste, Suisse), Ulle Schröder (Arte Strasbourg, France) et Bruno Ulmer (réalisateur, France) attribuait également le Prix Cinéma Suisse «Newcomer», doté par la George Foundation. Il est allé au film *La mère* de Antoine Cattin et Pavel Kostomarov (Suisse/France/Russie).

Quant au Grand Prix Visions du Réel, le jury international l'a attribué à *The Lie Of The Land* de Molly Dineen (Angleterre).

FESTIVAL «VISIONS DU RÉEL» 2008, NYON

Der Film *Témoin indésirable* von Juan Lozano (Schweiz) hat den Prix Cinéma Suisse «Création» erhalten. Dieser Preis für den «innovativsten Schweizer Film» wird vom SSA-Kulturfonds und der Kulturstiftung SUISSIMAGE mit 10 000 Franken dotiert.

Die Jury bestand aus Roger de Diesbach (Journalist, Schweiz), Ulle Schröder (Arte Strassburg, Frankreich) und Bruno Ulmer (Regisseur, Frankreich) und war auch mit der Vergabe des von der George Foundation gestifteten Prix Cinéma Suisse «Newcomer» beauftragt. Dieser Preis ging an den Film *La mère* von Antoine Cattin und Pavel Kostomarov (Schweiz/Frankreich/Russland).

Der Grand Prix Visions du Réel ging an den Film *The Lie Of The Land* von Molly Dineen (Grossbritannien); zuständig dafür war die Internationale Jury.

dessin de presse die zeichnung



paru dans l'*International Herald Tribune*
du 17.5.08.

«J'adore vos films, je les ai tous piratés!»

erschienen in der *International Herald Tribune*
vom 17.5.08.

«Ich liebe Ihre Filme, ich habe sie alle
raubkopiert!»

les concours de la SSA

die SSA-wettbewerbe

TRADUCTION DE PIÈCES DE THÉÂTRE

Pour les traducteurs qui projettent de traduire une œuvre théâtrale de et vers l'une des quatre langues nationales. L'auteur de la pièce à traduire doit être Suisse ou domicilié en Suisse et la pièce traduite doit être mise en production (ou faire l'objet d'une lecture publique) par une compagnie ou un théâtre professionnel. **Jusqu'à 3 bourses.** Montant global: **10 000 francs.**

Date limite pour l'envoi des projets: **1^{er} septembre 2008**

ÜBERSETZUNG VON THEATERSTÜCKEN

Bis zu 3 Stipendien in einem Gesamtbetrag von **10 000 Franken.** Das zur Übersetzung vorgesehene Theaterstück muss von einem Schweizer Autor stammen und eine Produktion in seiner übersetzten Version geplant sein. Als Quell- und Zielsprache kommen nur die vier Landessprachen in Betracht.

Eingabefrist der Projekte: **1. September 2008**

papier SSA

BULLETIN D'INFORMATION DE LA SOCIÉTÉ SUISSE DES AUTEURS
INFORMATIONSBULLETIN DER SCHWEIZERISCHEN AUTORENGESELLSCHAFT

SECRETARIAT DE RÉDACTION REDAKTIONSSSEKRETARIAT
Nathalie Jayet: tél. 021 313 44 74, nathalie.jayet@ssa.ch

FONDS CULTUREL KULTURFONDS
Jolanda Herradi: tél. 021 313 44 66, jolanda.herradi@ssa.ch

COMITÉ DE RÉDACTION REDAKTIONSAUSSCHUSS
Isabelle Daccord (responsable - verantwortlich), Claude Champion, Gérald Chevrolet, Sandra Korol, Zoltán Horváth, Charles Lombard

COLLABORATION À CE NUMÉRO MITARBEIT AN DIESER AUSGABE
Carlo Capozzi, François Gremaud, Jolanda Herradi, Dora Kiss, Jürg Ruchti, Anne-Sylvie Sprenger

TRADUCTION ÜBERSETZUNG
Nicole Carnal, Jolanda Herradi, Claudia und Robert Schnieper

CORRECTEURS KORREKTORAT
Anne-Sylvie Sprenger, Robert Schnieper

GRAPHISME GRAFIK
Estève Despond, Fribourg

CARICATURE KARIKATUR
Mix&Remix

IMPRESSION DRUCK
CRICprint, Fribourg

TIRAGE AUFLAGE
2300 exemplaires

PARUTION ERSCHEINUNGSWEISE
quatre fois par an - vierteljährlich

SSA

rue Centrale 12/14, case postale 7463, CH - 1002 Lausanne
tél. 021 313 44 55, fax 021 313 44 56
info@ssa.ch, www.ssa.ch

La gestion des droits d'auteur pour les œuvres audiovisuelles, théâtrales, chorégraphiques et dramatico-musicales

Verwaltung von Urheberrechten an audiovisuellen, dramatischen, choreographischen und musikdramatischen Werken

POUR OBTENIR LE BULLETIN papier
INFOBULLETIN papier ERHÄLTICH ÜBER
nathalie.jayet@ssa.ch - 021 313 44 74